

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



◆ L'Église qui ◆ vivait dans ◆ le passé

J'ai retrouvé récemment mon journal intime, vieux de trente ans. Ces pages écrites il y a plusieurs décennies ont éveillé en moi des souvenirs clairs d'une époque cruciale dans ma vie : ma femme Jo et moi demandions si Dieu voulait que nous allions en Australie en tant que missionnaires. On nous a dit que notre fille nouveau-née, Angi, serait notre dernier enfant. Mes deux premiers livres sortaient de presse, et je commençais à penser sérieusement que je pouvais avoir une vocation d'écrivain dans le futur. En lisant ce journal, je n'ai pas pu m'empêcher de penser que j'avais à la fois réussi et échoué à réaliser mes espoirs et mes rêves.

Ainsi, quand nous examinons les lettres aux sept Églises d'Asie, nous sommes obligés d'évaluer notre vie à la lumière de leurs réussites et de leurs échecs. Ces lettres ne constituent pas une correspondance poussiéreuse et vieillie ; elles sont des miroirs qui reflètent notre propre âme.

Cette étude traite la cinquième lettre, celle écrite à l'Église de la ville de Sardes, autrefois illustre¹. Cette Église a la distinction douteuse d'être une des deux Églises à propos desquelles on ne dit rien de bon ; du moins en ce qui concerne

l'assemblée². Pourtant, elle comptait quelques fidèles qui essayaient de faire le bien (3.4).

UNE VILLE FIERE (3.1a)

La lettre commence ainsi : "Écris à l'ange de l'Église de Sardes³" (3.1a).

Jusqu'à maintenant dans notre étude des sept Églises, nous avons vu que les Églises étaient souvent influencées par la communauté dans laquelle elles se trouvaient, que ce soit de façon positive ou négative. L'Église devrait influencer la communauté (Mt 5.13-16), mais trop souvent c'est le contraire qui se produit. L'assemblée de Sardes est un des meilleurs exemples de ce fait. Nous voulons examiner trois caractéristiques de la ville reflétées par l'Église.

(1) *Le passé de Sardes était glorieux*. C'était une des plus anciennes villes d'Asie et elle en avait été une des plus grandes. En 560 avant J.-C., sous Crésus⁴, elle avait été la capitale d'un ancien royaume. La première ville fut bâtie sur le Mont Tmolos. Au pied de la montagne coulait une rivière remplie de sable charriant de l'or, ce qui contribua à la richesse de Crésus⁵. Crésus frappa la première monnaie officielle d'un

¹ Sardes se situait au sud, sud-ouest de Thyatire. Voir la carte de la page 7. ² L'autre Église est Laodicée. ³ Nous ne savons pas quand l'Église de Sardes fut établie. Il est possible qu'elle commença lorsque Paul travaillait à Ephèse (Ac 19.1, 8-10). ⁴ Crésus, qui mourut en 546 avant J.-C., était le dernier roi de Lydie. ⁵ D'où l'expression "riche comme Crésus".

gouvernement ; dans le sens moderne du terme, l'argent trouve son origine à Sardes⁶. Lorsque Cyrus le Grand, souverain de la Perse, prit la ville, les pièces d'or qu'il emporta valaient plus de \$600 millions ! Une autre source de richesse venait de son emplacement près du carrefour entre trois villes côtières et des routes intérieures importantes. Elle devint donc une ville commerciale prospère.

(2) *Historiquement Sardes était trop confiante.* La première ville fut bâtie sur une pointe du Mont Tmolos qui créait une citadelle naturelle. Les parois de la pointe, qui s'élève à 500 mètres au-dessus de la plaine, sont lisses et presque perpendiculaires. On accédait à la ville par une chaussée étroite qui pouvait être défendue par une poignée d'hommes. Cela semblait être une position imprenable.

Le roi Crésus croyait ce qu'un oracle lui avait dit, qu'il pouvait battre Cyrus de Perse⁷. Quand il échoua, il se retrancha dans sa forteresse "imprenable". Cyrus offrit une récompense à celui qui trouverait le moyen de rentrer dans la ville par un autre chemin. Un soldat perse vit un Sarde laisser tomber un casque qui roula le long de la paroi. Après un moment, le Sarde apparut à la base de la pointe pour récupérer son casque. Le soldat perse se dit que si le Sarde pouvait descendre la pente, alors les Perses pouvaient la remonter. Il marqua l'endroit et cette nuit-là un petit groupe de soldats perses escalada la montagne. Ils trouvèrent la citadelle sans garde à cause de la trop grande confiance des Sardes, et la ville tomba⁸.

(3) *Déjà à la fin du premier siècle, Sardes vivait de sa gloire passée.* Après que Cyrus prit la ville, les Sardes n'eurent plus le droit de fabriquer des armes de guerre. Les pères pouvaient seulement apprendre à leurs fils à jouer de la lyre, à danser, et à être des marchands. William Barclay appela Sardes "une ville de saltimbanques et de commerçants"⁹. Plus tard, en 17 après J.-C., la ville fut détruite par un tremblement de terre. On la reconstruisit mais elle ne retrouva jamais

son statut antérieur. Quand Apocalypse 3.1-6 fut écrit, Sardes était déjà une ville de troisième catégorie qui vivait dans le passé.

Nous verrons que l'Eglise de Sardes avait les mêmes caractéristiques que la ville.

UNE DESCRIPTION POSITIVE (3.1b)

Avant de donner un diagnostic des maux de l'Eglise de Sardes, Jésus s'identifia comme "celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles" (v. 1b). Il s'agit de la description la plus reconfortante dans les lettres¹⁰. Les mots "les sept esprits" se trouvent d'abord en 1.4 où ils se réfèrent au Saint-Esprit. Puisque le Saint-Esprit fut donné aux chrétiens afin de les aider et de les fortifier (Ac 2.38 ; 5.32 ; Rm 8.11, 13, 26), le fait que Jésus ait "les sept esprits" indique qu'il est prêt à reconforter les chrétiens et qu'il est capable de le faire. Le même message est communiqué par la déclaration qu'il a "les sept étoiles". D'après 1.16, Jésus tient ces étoiles dans sa main droite, sa main protectrice et puissante. Ceci montre qu'il est capable de prendre soin de son peuple.

Puisque l'Eglise de Sardes ne reçut aucun éloge d'ordre générale, pourquoi Jésus commença-t-il cette lettre par un message de consolation ? Il voulait probablement encourager les "quelques hommes" (3.4) de l'assemblée qui étaient restés fidèles malgré les conditions difficiles.

UN DIAGNOSTIC DOULOUREUX (3.1c-2a, c)

La partie centrale de la lettre commence par les mêmes mots que ceux utilisés par Jésus dans les lettres aux Eglises d'Ephèse et de Thyatire : "Je connais tes œuvres" (v. 1c¹¹). Jésus avait ensuite loué ces deux assemblées. Il avait dit aux chrétiens d'Ephèse : "Je connais tes œuvres, ton travail et ta persévérance. Je le sais, tu ne peux pas supporter les méchants" (2.2). Il avait loué l'Eglise de Thyatire en disant : "Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton service, ta persévérance et tes dernières œuvres

⁶ Sardes fut la première ville à frapper des pièces standardisées dont le poids était garanti par un sceau du gouvernement. ⁷ Les oracles païens faisaient des déclarations, "inspirées" selon eux, délibérément vagues afin de se mettre à l'abri de l'erreur. ⁸ Cela eut lieu de nouveau quelque cent ans plus tard. ⁹ William Barclay, *Letters to the Seven Churches* (Philadelphia : Westminster Press, 1957), 84. ¹⁰ Dans la lettre à l'Eglise d'Ephèse, Jésus s'identifia aussi comme celui qui tient les sept étoiles, mais il l'associa à la vérité inquiétante qu'il marchait au milieu des Eglises pour les inspecter (2.1). Toute la description de 3.1 est encourageante. ¹¹ Jésus répéta ces mots dans les lettres aux Eglises de Philadelphie et de Laodicée (3.8, 15).

plus nombreuses que les premières” (2.19).

Rappelez-vous que les sept lettres ne circulaient pas séparément. Quand une assemblée se réunissait pour écouter la lecture de sa lettre, ses membres entendaient le message des six autres lettres également. Ainsi, avant de lire la lettre qui leur était adressée, les chrétiens de Sardes avaient entendu les éloges que Jésus fit à quatre autres assemblées. En plus d’avoir félicité les Eglises d’Ephèse et de Thyatire, Jésus avait loué l’Eglise de Smyrne pour sa fidélité en dépit des tribulations et l’Eglise de Pergame pour avoir retenu son nom. Puisque Sardes avait le passé le plus illustre, les membres de son Eglise s’attendaient peut-être aux éloges prodigués par Jésus. Mais au lieu de cela ils entendirent une évaluation divine qui dut les faire sursauter et rendre certains furieux. L’évaluation ne comporte que six mots dans le texte original, mais il est difficile d’imaginer un langage plus dur : “tu as le renom d’être vivant, mais tu es mort” (v. 1d).

L’assemblée avait “le renom d’être vivant” ; une réputation de vitalité spirituelle dans la communauté chrétienne¹². Si vous aviez visité l’assemblée un dimanche et que vous aviez observé le culte impressionnant — les prières majestueuses, les chants raffinés, la prédication hors pair, le repas du Seigneur offert avec dignité, l’offrande abondante — vous seriez probablement reparti en disant : “Cette Eglise vit sa foi en Christ !”

Mais Dieu ne voit pas les choses de la même manière que l’homme (1 S 16.7). Le Seigneur prononça l’Eglise “morte”, morte spirituellement, comme la femme mentionnée en 1 Timothée 5.6, de qui il est dit : “Celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante.” On peut définir le mot “mort” comme une “séparation¹³” ; la mort spirituelle est la séparation d’avec Dieu (Es 59.1-2). Parce que sa relation avec le Seigneur n’était pas juste, l’Eglise de Sardes avait une réputation qui n’avait rien à voir avec la réalité, elle en avait la forme mais pas la force.

Pour bien comprendre à quel point l’évaluation de Jésus était choquante pour les chrétiens de Sardes, imaginez un homme qui a toujours été fier de ses performances physiques

(nous l’appellerons M. Dupont). Dans sa jeunesse M. Dupont était un excellent athlète et il semble encore être en pleine forme. Un jour il va chez son médecin pour un contrôle de routine. Après tous les examens, le médecin revient dans la salle, le regarde droit dans les yeux, et dit : “M. Dupont, vous êtes un homme mort !” Ce diagnostic ne serait pas plus choquant pour M. Dupont que le diagnostic de mort spirituelle de Jésus vis-à-vis des chrétiens de Sardes.

Ils n’étaient pas les premiers ni les derniers à être déclarés “morts par vos fautes et par vos péchés” (Ep 2.1). Un dimanche matin, un prédicateur annonça qu’il allait officier aux obsèques d’un membre important de l’assemblée. Ceux qui étaient venus adorer étaient perplexes à la vue d’un cercueil à l’avant de la salle. Le prédicateur parla du défunt en termes vagues. Finalement, il dit : “Certains d’entre vous se demandent qui est mort. Je vous invite à regarder dans le cercueil pour voir.” Les membres défilèrent devant le cercueil et virent... un miroir qui reflétait leur propre visage ! C’était le moyen sans subtilité aucune que le prédicateur avait trouvé pour suggérer que l’assemblée avait besoin d’un renouveau spirituel (cf. Ps 85.7 ; 119.25) !

Si on me disait, ou que l’on vous disait, que la mort était imminente, nous demanderions sans doute des preuves de ce pronostic. Les prochains versets mentionnent, ou donnent à entendre, quatre symptômes spécifiques grâce auxquels Jésus arriva à la conclusion que l’Eglise de Sardes avait une maladie incurable :

(1) *La somnolence*. Lorsque quelqu’un qui est normalement énergique ne veut plus rien faire excepté dormir, c’est le moment de consulter un médecin. Jésus donna ce conseil à l’Eglise de Sardes : “Sois vigilant” (v. 2a).

(2) *La léthargie*. Lorsque quelqu’un d’actif devient paresseux, nous nous inquiétons. Les chrétiens de Sardes avaient été enthousiastes, mais Jésus dit : “Je n’ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu¹⁴” (v. 2c). Ils avaient commencé des œuvres excellentes mais s’en étaient désintéressés ; ils n’avaient rien achevé.

(3) *L’apathie*. Lorsque quelqu’un qui s’est

¹² Quelqu’un a dit que la réputation est ce que les autres pensent de vous, tandis que le caractère est ce que vous êtes vraiment. ¹³ La mort physique est la séparation du corps d’avec l’esprit (voir Jc 2.26). ¹⁴ Les mots “mon Dieu” prononcés par Jésus ne se trouvent que dans les écrits de l’apôtre Jean, une preuve de plus qu’il fut aussi l’auteur le livre de l’Apocalypse.

toujours soucie de son apparence commence à se négliger, nous nous alarmons. En 3.4a Jésus dit : “Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n’ont pas souillé leurs vêtements¹⁵”, ce qui sous-entend que d’autres les avaient souillés. Le mot grec pour “souillé” ne se réfère pas à une petite tache causée par une éclaboussure. Le mot se rapporte plutôt à une saleté totale, comme celle qui se produirait si on se roulait dans la boue et les ordures. Beaucoup de chrétiens à Sardes “vivaient comme des païens¹⁶”. Ils étaient devenus indifférents au commandement de “se garder des souillures du monde” (Jc 1.27 ; cf. Jude 23).

(4) *La susceptibilité.* Lorsque le système immunitaire est affaibli, la résistance diminue et l’on devient prédisposé aux maladies. Cela semble avoir été le cas de l’Eglise de Sardes en termes spirituels. En étudiant la lettre à cette assemblée, nous sommes frappés par le fait qu’il n’y a aucune mention des épreuves et des tribulations que les autres Eglises rencontraient : ils n’étaient pas confrontés à des faux docteurs (2.2, 6, 14-15, 20) ; ils n’étaient pas persécutés par les Juifs non croyants (2.9 ; 3.9) ; on n’allait pas les jeter en prison (2.10) ; personne n’était mort à cause de sa foi (2.13). Ils étaient en paix, mais il s’agissait de la paix du cimetière.

Ils se réunissaient encore pour adorer, mais ils ne partageaient plus leur foi activement dans la communauté. Ils cohabitaient confortablement avec leurs voisins païens. Warren Wiersbe conclut : “C’étaient des gens décents dont le témoignage se mourait et dont le ministère se dégradait¹⁷”. On les considérait probablement comme “ce gentil petit groupe religieux inoffensif qui se réunit au coin de la rue”. Ils avaient signé un traité de non-agression avec le péché, alors le diable les laissait tranquilles.

UNE DÉCLARATION ARDENTE (3.2a-3)

L’Eglise de Sardes avait peut-être une maladie incurable, mais le Seigneur n’allait pas signer

l’acte de décès avant de tenter une réanimation spirituelle. Ecoutez son appel passionné : “Sois vigilant et affermis le reste¹⁸ qui allait mourir” (v. 2a-b).

Puisque Jésus les avait déjà déclarés morts, son défi d’affermir “le reste qui allait mourir” peut surprendre. Comment pouvaient-ils être morts et pourtant ne pas être morts ? Reprenons l’illustration de l’homme qui paraissait être en pleine forme et du médecin insensible. Après avoir dit au patient : “Vous êtes un homme mort !” le médecin se tait un instant puis ajoute : “Mais il existe un nouveau traitement radical. Il se pourrait peut-être que cela vous aide.” Mon illustration n’est pas parfaite, bien sûr, parce que Jésus ne dit jamais : “Peut-être qu’il y a de l’espoir.” Il dit plutôt : “Il y a bel et bien de l’espoir, à condition de suivre mes instructions.”

Que devaient faire les membres de l’Eglise de Sardes ? La première série de mots clés est : se réveiller, réaliser, et reconnaître. Ils devaient se réveiller pour voir leur condition spirituelle (voir Ep 5.14 ; Rm 13.11-14), réaliser qu’ils vivaient de la gloire passée, et reconnaître le danger spirituel. Il est bon d’apprendre du passé, mais il est désastreux de vivre dans ce passé.

La deuxième série de mots clés est : se rappeler, se rattacher, et se repentir. Jésus dit : “Rappelle-toi¹⁹ donc²⁰ comment tu as reçu et entendu (la parole), garde-la²¹ et repens-toi” (v. 3a). Ils se souvenaient des éloges qu’ils avaient reçus au lieu de se rappeler la prédication qu’ils avaient entendue. Ils devaient revenir aux éléments de base de la foi et se rattacher à ces vérités-là. Ensuite ils seraient capables de se repentir de leur complaisance et de faire les changements nécessaires !

Qu’arriverait-il s’ils rejetaient les instructions du Seigneur ? Jésus les prévint : “Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai te surprendre”

¹⁵ Les “vêtements” se réfèrent à leur vie. Un langage figuré similaire se retrouve d’un bout à l’autre de la Bible (comme dans Ga 3.27 ; Ep 4.22, 24 ; Ap 7.9). ¹⁶ J. W. Roberts, *L’Apocalypse* (Centre d’Enseignement Biblique, Genève et Ste. Foy, 1996), 35. ¹⁷ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 577. ¹⁸ “Le reste” se réfère à n’importe quelle chose encore vivante dans l’assemblée : toute étincelle de vie spirituelle dans le cœur, la connaissance de la vérité, et ceux qui étaient encore fidèles qui pouvaient motiver et encourager les autres. ¹⁹ Le mot grec traduit par “rappelle-toi” ne signifie pas simplement “se remémorer”, mais “garder en tête”. ²⁰ Comparez ce verset au verset 2.5. Les lettres aux Eglises de Sardes et d’Ephèse ont plusieurs similitudes. ²¹ Le verbe grec est au présent et souligne le besoin de continuer à garder ce qu’ils avaient reçu.

(v. 3b²²). Tout comme les Perses qui avaient escaladé la montagne et surpris les citoyens de Sardes, Jésus viendrait quand ils ne l'attendaient pas. Si l'Eglise de Sardes n'était pas préparée pour sa venue, le résultat serait désastreux²³.

DES DISCIPLES PERSEVERANTS (3.4)

Puisque Jésus avait exposé les maux de l'assemblée et avait prescrit un remède, il aurait pu terminer la lettre à ce stade avec des promesses pour le vainqueur. Cependant, avant de le faire, il voulait rendre témoignage à un groupe particulier, les quelques fidèles de l'assemblée : "Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements" (v. 4a).

Il y a toujours eu quelques hommes restés fidèles à Dieu : dans un monde d'impies, Noé et sa famille étaient fidèles à Dieu. Dans un monde d'idolâtrie, Abraham et ses descendants étaient fidèles à Dieu. Même à Sodome et Gomorrhe "Loth le juste" était fidèle à Dieu (2 P 2.7). Jésus dit : "Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui le trouvent" (Mt 7.14). De même, une poignée de personnes était restée fidèle à Dieu dans l'assemblée de Sardes.

Jésus promit : "Ils marcheront²⁴ avec moi en vêtements blancs²⁵" (v. 4b). Marcher avec Jésus "en blanc" c'était participer à son triomphe. Il s'agit de l'image de l'entrée triomphale du roi victorieux avec ses compagnons après avoir gagné la bataille (voir 2 Co 2.14).

Jésus ajouta : "parce qu'ils en sont dignes" (v. 4c). Cette phrase ne signifie pas que les quelques fidèles étaient parfaits, car nous sommes tous pécheurs (Rm 3.10, 23) et personne ne mérite les bénédictions de Dieu (voir Gn 32.10 ; Lc 17.10²⁶). Les mots de Jésus exprimaient plutôt sa reconnaissance de l'effort vaillant qu'ils fournissaient dans ces circonstances difficiles. Il n'est pas aisé d'être fidèle quand tous ceux qui

nous entourent — même d'autres chrétiens — sont infidèles. Dieu soit loué pour ces quelques fidèles !

Quand les valeurs de ce monde se détériorent et que "les hommes méchants (...) [avancent] toujours plus dans le mal" (2 Tm 3.13a), beaucoup baissent les bras et renoncent ; mais les quelques fidèles continuent à aller de l'avant. Quand, dans certains endroits, l'institution du mariage dégringole et quand le péché sexuel devient anodin, beaucoup se disent : "Pourquoi devrais-je lutter ?" Mais les quelques fidèles répondent toujours : "Parce que je suis chrétien." Quand l'indifférence et la complaisance remplissent le pays, beaucoup choisissent la solution de facilité et empruntent le chemin spacieux, le chemin populaire ; mais les quelques fidèles restent engagés dans le chemin resserré, le chemin solitaire (Mt 7.13-14). Dieu soit loué pour ces quelques fidèles !

Les Eglises du Seigneur ont leurs quelques fidèles : ceux qui sont toujours présents aux réunions, ceux qui donnent le gros de l'offrande, ceux qui font la majorité du travail, ceux qui évangélisent la plupart des personnes qui se font baptiser. Les prédicateurs sont parfois découragés parce qu'ils voient beaucoup de gens qui ne semblent pas être touchés par le message de Dieu ; ils feraient mieux de remarquer ceux qui "ont faim et soif de justice" (Mt 5.6). Dieu soit loué pour ces quelques fidèles !

UNE DECLARATION PROMETTEUSE (3.5-6)

Jésus disait-il que la situation de la majorité des chrétiens de Sardes était sans espoir ? Pas du tout. S'ils étaient vigilants et se repentaient (vs. 2-3), ils pouvaient prétendre aux mêmes bénédictions que celles promises aux quelques fidèles : "Ainsi le vainqueur se vêtira de vêtements blancs, je n'effacerai pas son nom

²² Ailleurs l'exemple du voleur qui vient quand on ne l'attend pas est utilisé pour souligner qu'aucun homme ne connaît le jour du retour de Christ (Mt 24.42-44 ; Lc 12.39-40 ; 1 Th 5.2, 4 ; 2 P 3.10). En Apocalypse 3.3 "il s'agit d'un retour limité pour juger les pécheurs impénitents" - Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 76. ²³ Dans les lettres précédentes, Jésus avait parlé de ce qu'il ferait quand il reviendrait (2.5, 16). Il ne donna pas de détails aux impénitents de Sardes, mais "leur sort n'en était pas moins redouté" (Morris, 76). ²⁴ Marcher avec quelqu'un indique une association, une fraternité, et une entente (voir Am 3.3 ; Gn 5.22, 24 ; 6.9). ²⁵ Le blanc est associé à la pureté, aux festivités, et à la victoire. ²⁶ "La parole de Dieu attribue une certaine valeur à l'homme, qui n'est jamais absolue mais toujours relative" - James M. Tolle, *The Seven Churches of Asia* (Pasadena, Tex. : Haun Publishing Co., 1968), 62. Comme preuve que Tolle avait raison, voir Apocalypse 5.2-4 : aucune créature dans tout l'univers n'était vraiment "digne".

du livre de vie et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges" (v. 5).

Jésus promet au vainqueur des vêtements spirituels : Ce sont les mêmes vêtements promis aux quelques fidèles (3.4) ; des vêtements lavés dans le sang de l'Agneau²⁷ (7.14).

Jésus promet au vainqueur une continuité assurée : "Je n'effacerai pas son nom du livre de vie" (v. 5b). Le livre de vie cite tous les noms de ceux qui sont fidèles à Dieu (Ps 69.29 ; MI 3.16 ; Hé 12.23) et il est mentionné d'un bout à l'autre des Ecritures. Quand Moïse suppliait Dieu de pardonner le péché des Israélites, il dit : "Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, je t'en prie, efface-moi de ton livre que tu as écrit." Dieu répondit : "C'est celui qui a péché contre moi que j'effacerai de mon livre" (Ex 32.32-33). Lorsque les soixante-dix revinrent après avoir prêché, Jésus leur déclara : "Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieus" (Lc 10.20). Dans Philippiens 4.3, Paul écrivit au sujet de ses "compagnons d'œuvre dont les noms sont dans le livre de vie." Dans la scène du jugement dernier d'Apocalypse 20, nous lisons :

Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est le livre de vie. Les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres. La mer donna les morts qui s'y trouvaient, la mort et le séjour des morts donnèrent les morts qui s'y trouvaient, et ils furent jugés chacun selon ses œuvres. La mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. *Quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu* (vs. 12-15).

"Ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau" (21.27b ; cf. 13.8 ; 17.8) pourront entrer au ciel.

Quand nous sommes sauvés (Mc 16.16), nos noms sont inscrits dans le livre de vie. Cependant, nous devons comprendre que nos noms seront effacés si nous ne restons pas fidèles au Seigneur (cf. Jc 5.19-20²⁸) !

Finalement, *Jésus promet au vainqueur une*

bénédiction spéciale : "Je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges" (v. 5c). Au début de son ministère, Jésus avait fait la promesse suivante :

C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieus ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieus (Mt 10.32-33 ; cf. Lc 12.8-9).

Jésus confesse nos noms quand nous confessons notre foi en lui et que nous sommes baptisés (Ac 8.37-39 ; Rm 10.9-10) ; mais sa promesse ne s'arrête pas là. Peu de jours passent sans que nous ayons l'occasion de le confesser ou de le nier. C'était surtout vrai pour les chrétiens du premier siècle qui étaient constamment sous la pression de nier Jésus et de confesser la souveraineté de l'empereur. Jésus voulait qu'ils sachent que s'ils continuaient à le confesser avec assurance, lui continuerait à confesser leurs noms au ciel !

"Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises" (v. 6).

CONCLUSION

Nous ne savons pas comment les chrétiens de Sardes réagirent à la réprimande du Seigneur. Nous espérons que leurs consciences furent touchées et que leurs vies changèrent. Tout porte à croire que l'assemblée de Sardes grandit, du moins en nombre. Historiquement nous savons que l'on construisit une Eglise impressionnante et que des dirigeants hors pair y vécurent plus tard. Pourtant, aujourd'hui la gloire du passé a disparu ; celle de la ville et celle de l'Eglise. On ne trouve plus que les ruines de la ville²⁹, et il n'y a nulle trace d'assemblée.

Bien que nous ne connaissions pas le sort de la majorité de l'assemblée de Sardes, nous savons ce qui advint des quelques fidèles : ils marchent avec Jésus "en vêtements blancs" (3.4) ! Le défi de cette leçon est de faire partie des quelques fidèles. Un dimanche on demanda à Frank Pack de prêcher dans une petite assemblée au Texas. A la fin du culte, une vieille dame qui était

²⁷ Sardes était connue pour ses vêtements aux couleurs vives. Il se peut que l'art de teindre la laine trouve son origine dans cette ville. ²⁸ Ce passage puissant sur la possibilité d'apostasie soulève des difficultés pour le Calvinisme. ²⁹ Des ruines impressionnantes de la ville basse ont été découvertes, y compris une ancienne synagogue, un gymnase et un temple.

visiblement troublée s'approcha de lui. Elle posa cette question : "Frère Pack, pensez-vous que nous sommes morts ?" Avant que le frère Pack puisse répondre, elle tapa du pied et déclara : "Nous ne sommes pas morts ! Tant que je serai vivante, nous ne serons pas morts !" Je ne peux pas vous dire quelle était la condition spirituelle de cette assemblée, mais elle avait au moins un membre dont l'étincelle de la vie ne s'était pas éteinte. Je ne sais pas si votre assemblée serait classifiée comme morte ou vivante, *mais décidez personnellement de rester en vie dans le service du Seigneur*. Gardez vos vêtements propres pour que vous puissiez un jour marcher avec Jésus en vêtements blancs !

Questions

1. Quelles sont les deux Eglises qui ne reçurent aucun éloge ?
2. Quelles sont les trois caractéristiques de la ville de Sardes qui s'appliquaient aussi à l'Eglise de Sardes ?
3. Que sont (ou qui sont) les "sept esprits" ?
4. Que voulait dire Jésus quand il déclara que l'Eglise de Sardes avait "le renom d'être vivant[e]" ?
5. Dans quel sens étaient-ils "morts" ?
6. Dans cette leçon, on présente quatre symptômes de leur état spirituel. Enumérez-les.
7. Que signifie : "Je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites" ? Pensez-vous à des projets entrepris par votre assemblée mais qui n'ont pas abouti ? Avez-vous commencé des bonnes œuvres sans les mener à bien ?
8. D'après vous, pourquoi n'y a-t-il aucune mention de persécution dans cette leçon ?
9. Que devait faire l'Eglise pour être réanimée ?
10. Que voulait dire Jésus quand il parla de ceux qui n'avaient pas "souillé leurs vêtements" ?
11. Votre assemblée a-t-elle quelques fidèles ? En faites-vous partie ?
12. Que promit Jésus à ceux qui vaincraient leur inactivité et leur complaisance ?

13. Qu'est-ce que "le livre de vie" ? Que faut-il faire pour que son nom y figure ? Que faut-il faire pour qu'il y reste ?

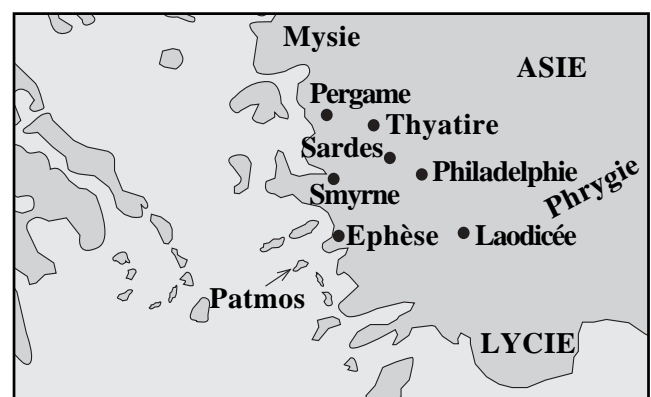
Notes pour enseignants et prédicateurs

Les titres des sermons basés sur cette lettre soulignent souvent la mort de l'assemblée : "L'Eglise au cimetière", "Une morgue avec un clocher", "Mort ou vif", "L'Eglise faible", "L'Eglise des morts-vivants". D'autres titres mettent l'accent sur les quelques fidèles qui n'avaient pas souillé leurs vêtements : "L'Eglise infidèle avec quelques fidèles", "Les quelques fidèles, les arrogants, et celui qui fortifie", "Joignez-vous aux quelques fidèles", "Dieu soit loué pour ces quelques fidèles !" D'autres titres possibles sont : "La splendeur du passé et la déchéance du présent" et "Comme un voleur".

Dieu essuiera toute larme de leurs yeux

"Le mot 'effacerai' vient du grec *exaleipho*. Son emploi en 3.5 est très différent de son emploi en 7.17 et 21.4 où il est traduit 'essuiera' : 'Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.' Le nom de ceux qui iront dans la géhenne sera oblitéré, complètement rayé du livre de vie, mais les larmes des yeux de ceux qui iront au ciel seront essuyées, complètement séchées."

The Seven Churches of Asia
James M. Tolle



Les sept Eglises d'Asie et l'île de Patmos